

La problématique de l'agriculture urbaine dans le Haut-Sassandra : cas de la laitue (*Lactuca sativa* L.17.53) dans l'espace urbain de Daloa

The problem of urban agriculture in Haut-Sassandra: the case of lettuce (*Lactuca sativa* L.17.53) in the urban area of Daloa

¹KONAN Amani Fulgence

Résumé

À l'instar des autres villes du bassin hydrographique du fleuve Sassandra, Daloa a un site urbain caractérisé par une alternance de bas-fonds et d'interfluves. L'exploitation des zones de dépression permet aux agriculteurs de fournir au marché local des produits maraichers. L'agriculture intra-urbaine constitue alors une autre forme d'occupation du sol urbain à Daloa. Mais, la dynamique spatio-temporelle dans cette cité urbaine suscite une réelle compétition mettant aux prises les espaces bâtis et les terres culturales des bas-fonds. Cet article vise à relever la destruction progressive des zones urbaines appropriées à l'agriculture intra-urbaine à Daloa. La méthodologie adoptée repose sur la recherche documentaire, l'observation et les entretiens puis, le questionnaire adressé à 180 ménages chefs de ménages, présents à travers 06 quartiers choisis. Dans chaque quartier enquêté (très, moyennement ou faiblement peuplés), 20 chefs de ménages et 10 maraîchers sont identifiés au hasard. Les résultats montrent l'empiètement et l'occupation des versants des vallées de la ville. Cette avancée du front urbain vers les cataèdres des bas-fonds a considérablement réduit l'aire culturale appropriée aux plantes maraichères. Ces espaces hydromorphes sont encore devenus des réceptacles d'eaux usées et de déchets ménagers. Néanmoins, l'agriculture intra-urbaine surtout celle axée sur la culture de la laitue (*Lactuca sativa* L.17.53), est nécessaire à la confession des mets des usagers.

Mots clés : Haut-Sassandra, Daloa, bas-fond, dynamique, espace urbain, maraichage

Abstract :

Like other towns in the Sassandra River watershed, Daloa's urban landscape is characterized by alternating lowlands and interfluves. Farmers use the low-lying areas to supply the local market with market garden produce. Intra-urban agriculture is therefore another form of urban land use in Daloa. However, the spatio-temporal dynamics of this urban city give rise to real competition between built-up areas and lowland farmland. The aim of this article is to highlight the progressive destruction of urban areas suitable for intra-urban agriculture in Daloa. The methodology adopted is based on documentary research, observation and interviews, followed by a questionnaire sent to 180 head-of-households in 06 selected districts. In each district surveyed (very, moderately or sparsely populated), 20 heads of households and 10 market gardeners were randomly identified. The results show the encroachment and occupation of the city's valley slopes. This advance of the urban front towards the lowland cathedrals has considerably reduced the area suitable for market gardening. These hydromorphic areas have also become receptacles for wastewater and household waste. Nevertheless, intra-urban agriculture, especially that based on the cultivation of lettuce (*Lactuca sativa* L.17.53), is necessary for the confession of users' dishes.

Keywords : Haut-Sassandra, Daloa, lowland, dynamics, urban space, market gardening

Introduction

En colonie Côte d'Ivoire, l'introduction des plantes arbustives (cacao et café) dans les régions des autochtones, la création des postes militaires, se sont traduites à l'indépendance en 1960 par des pseudo-villes avec leur hinterland rural respectif (A.J. DJAH, 2014, p.57). Ce faisant, l'aliénation culturelle desdits peuples, la monétisation de l'agriculture, la quête aux produits ou articles manufacturés, impulsent encore l'étalement spatial des villes sises dans le Haut-Sassandra, avec la modification de la forme du relief sur lequel se réalise ledit phénomène (C. KOUKOUGNON, 2012, p.83).

En fait, en 1905, les troupes françaises en mission d'exploration, en partance vers le Nord savanicole, sont prises à partie par les peuples Bété et Gouro, à la localité actuelle de Daloa. De cette opposition farouche, le colonisateur y érige un camp militaire dès 1908 afin de surseoir les éventuelles révoltes (A. D. ALLA, 1990, p.113). Quelques années après, la conjugaison du besoin d'exploitation des richesses et celui de la sédentarisation de ces immigrés, fonde le lieu originel de la ville actuelle de Daloa. Au regard de ce site de pénéplaine monotone disloqué et découpé en collines par des zones marécageuses, le camp militaire à Daloa est alors aménagé sur l'interfluve pour question sanitaire car, ces zones basses sont indexées comme les nids des pathologies tropicales (K.C. N'GUESSAN, 2023, p.43). Cette organisation entreprise dans la localité de Daloa se poursuit avec la création des parcelles agricoles et d'un habitat pour la main-d'œuvre. Quelques années après, une économie locale s'est progressivement mise en place, avec la suppression des travaux forcés en 1946, la monétisation de l'agriculture, le commerce des frets manufacturés de l'Europe (C. BENVENISTE, 1974, p.46). La localité ou du moins la cité urbaine de Daloa devient un eldorado pour des populations étrangères. L'administration coloniale se dote alors un plan d'aménagement pour orienter cette expansion spatiale de ladite cité. Cette planification pour l'émergence de différents quartiers ayant des fonctions bien distinctes, s'effectue suivant les lignes de partage des eaux. Ainsi, en 1960, le paysage urbain de Daloa reposait sur des habitats lotis et des espaces non lotis. D'ailleurs, les plans directeurs orchestrés par l'administration coloniale a induit une place de choix pour la culture des plantes maraîchères. Qui plus est, l'intégration de la culture des plantes agricoles marchandes dans la contrée de Daloa se poursuit encore avec l'agriculture intra-urbaine (K.C. N'GUESSAN, 2023, p.47). L'activité agricole relative à la culture des plantes maraîchères, est axée sur un milieu physique, approprié aussi des conditions édaphiques de la laitue (*lactuca sativa* L.17.53). Cette plante autrefois réservée à la consommation d'une frange des usagers est davantage utilisée pour la confection des mets actuels à Daloa.

Cependant, l'étalement urbain non maîtrisé due à la spéculation foncière, la destruction des zones humides, la présence quotidienne des femmes et leurs progénitures, conduisent à s'interroger sur la culture de la laitue à Daloa, d'où l'intérêt de cet article qui se propose de faire le diagnostic. Il s'agit à cet effet de relever la destruction des sites appropriés à cette culture puis, analyser les facteurs destructeurs des zones culturelles dans la ville de Daloa.

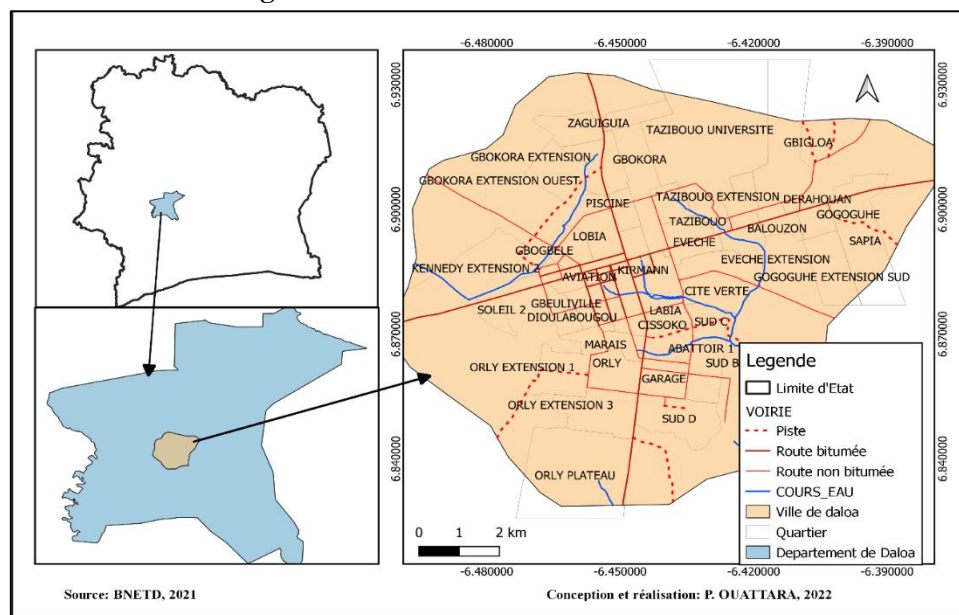
1. Approche méthodologique et matériels de collecte

1.1. Localisation de la zone d'étude

Située à 6°53 de latitude Nord et à 6°27 de longitude Ouest, la ville de Daloa est le chef-lieu de la région du Haut-Sassandra. Elle est limitée au Nord par le village Tagoura, au Sud par ceux de Zakoua et Wandaguhé, à l'Ouest par le village Kibouo et à l'Est par celui de Zépréguhé. Traversé par deux linéaires nationaux (axes Sud- Nord et Est- Ouest), ce chef-lieu de région est une ville-carrefour, avec une population estimée à 421 879 habitants répartis sur une superficie de 1 080 km²; soit plus de 391 hbts/km² (INS, 2021).

La ville de Daloa est 23 km de la ville de Gonaté en direction vers l'Est puis, 47 km de la cité de Zoukougbeu à l'Ouest. En partance vers le Sud, elle est 25 km de la ville d'Issia. Le front urbain du village originel de Daloa s'est poursuivi vers différents villages actuellement intégrés au centre urbain Gbeuliville, Labia, Lobia et Tazibouo puis, intègre les villages Balouzon, Gbokora, Gogoguhé, Petit Zakoua, Sapia et Tagoura. L'agriculture est pratiquée sur des lots non bâtis depuis l'avènement des plans directeurs des bâtis.

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude



La morphologie générale du site urbain de Daloa se caractérisant par une alternance de zones de dépression et d'interfluves, est un lieu approprié pour la présente réflexion à savoir, la difficile perpétuité de la culture de la laitue suite à la réduction considérable des aires culturales.

1.2. Méthode de collecte des données

La méthode utilisée s'est articulée autour de la recherche documentaire, de l'observation, des entretiens et du questionnaire. En effet, des rapports d'activité et différents mémoires de Master et de Thèse sont consultés lors de notre passage à la bibliothèque de l'Université Jean Lorougnon GUÉDÉ, à celle de l'Institut de Géographie Tropicale, de la Mairie de Daloa puis, à la Direction régionale du Ministère de la Construction et de l'Urbanisme. Les séances de lecture ont permis d'apprécier les facteurs concourant l'extension spatiale puis, appréhender l'état et l'évolution du système de bas-fonds de la ville de Daloa.

Quant à la séance d'observation du terrain, elle s'est déroulée du 07 au 20 Août 2023 à travers l'espace urbain pour opérer le choix des quartiers ayant des zones de dépression. Après consultation des données statistiques de 2000 de la Mairie, le choix est alors porté sur 02 quartiers peuplés (Tazibouo 1 et Lobia), 02 quartiers moyennement peuplés (Tazibouo université et Gbokora) et 02 quartiers faiblement peuplés (Commerce et Labia). Mais, la quête de mieux apprécier la dynamique urbaine à Daloa, s'est appuyée sur des guides d'entretien et le questionnaire sont élaborés à la suite de notre visite de terrain. Ce faisant, les guides d'entretien sont adressés au responsable du service technique de la Mairie, à celui du Ministère de la Construction et de l'Urbanisation et des chefs de quartiers enquêtés.

Quant à l'enquête par questionnaire, elle s'effectue selon un échantillonnage raisonné, adressée à 180 chefs de ménages (hommes ou femmes) soit 30 par quartier enquêtés. Dans chaque quartier enquêté, 20 chefs de ménages et 10 maraîchers (homme et femme) sont pris au hasard. Le traitement des informations et des données statistiques collectées, a permis d'articuler le présent travail de réflexion autour des caractéristiques des bas-fonds des différents types de quartiers puis, des causes de leur destruction étant des zones appropriées pour la culture de la laitue (*Lactuca sativa* l.17.53).

1. Résultats

1.1. Daloa, une ville étalée sur un relief alterné de crêtes et de zones de dépression

Dans le Centre-Ouest ivoirien, l'implantation du poste militaire à Daloa en 1905 a jadis suscité la rurbanisation de cinq bourgades Bété (Labia, Lobia, Tazibouo, Zaora et Gbeuligbeu). La fusion de ces habitats ruraux et le lieu du stationnement des troupes françaises, a progressivement conduit à la création de l'actuelle ville de Daloa (Mairie, 2023). En fait, d'une part les actes de révoltes et de velléités de sabotage des activités du colonisateur et d'autre part

la portée militaire dans le Haut-Sassandra, ont concouru à ériger ledit poste en un chef-lieu du Cercle de commandement. Les navettes le lieu d'implantation de la caserne des militaires et ceux des travaux agricoles ont amorcé la réalisation d'un véritable habitat à Daloa. L'intensification des facteurs endogènes et exogènes au cours des années, a ainsi induit une coquette ville dès 1929. Ce faisant, une économie locale s'est induite grâce à la monétisation de l'agriculture. Quant à l'avènement d'unités industrielles et du commerce de frets manufacturés, il a permis l'afflux et la sédentarisation des populations étrangères avec leur cortège en besoin des logements. L'extension spatiale de cet habitat urbain épouse alors au cours des années la forme alternée de crête et de zones basses du relief.

Malgré des décennies d'aménagement de cet espace urbain, le système de bas-fonds demeure encore le réceptacle des différents quartiers de cette ville de Daloa. Certes, ces zones basses présentent essentiellement toutes la même morphologie mais, l'observation minutieuse permet d'identifier des pointes de nuances des éléments physiques de ces grands ensembles. En effet, ces zones de dépression ont toutes un développement qui s'étend d'un point à un autre (sis au niveau des altitudes les plus élevées des interfluves). Les versants situés de part et d'autre de ces vallées, permettent d'identifier des dénivelés, des altitudes, des extensions et de leur dynamique. Tous ces éléments physiques énumérés ont des valeurs différentes les unes des autres puis, d'une vallée à une autre (Tableau 2).

Tableau 2 : Principaux éléments caractérisant une vallée de la ville de Daloa

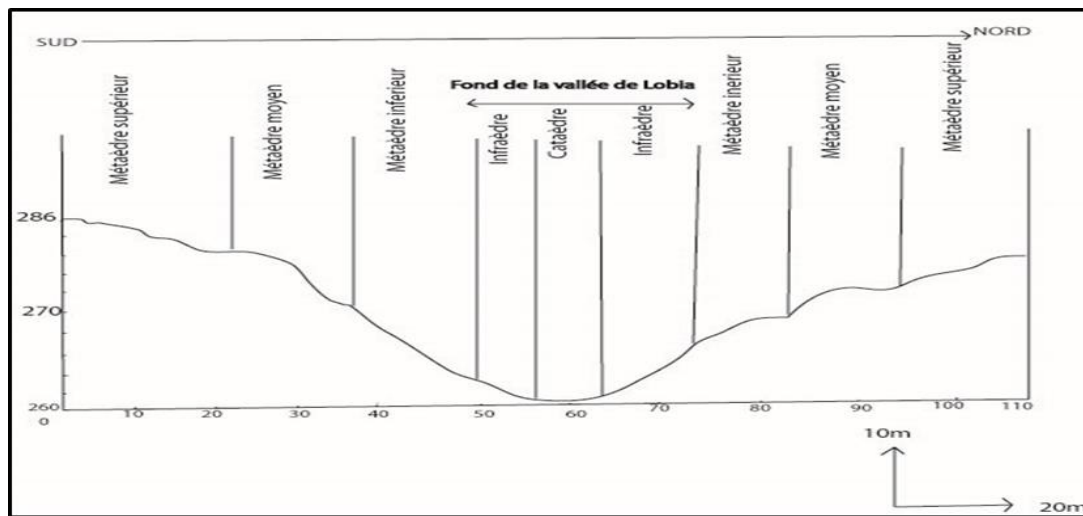
Facettes paramètres	Métraètre supérieur	Métraètre moyen	Métraètre inférieur	infraètre	cataètre	Total
Développement (mètre)	50	45	30	27,5	21,7	175,4
Pente (%)	0,70	1,78	1,08	0,37	2,68	6,61
Dénivelé (m)	2	5	3	1	7	18
Altitude (m)	285	280	277	268	261	1371
Extension (%)	28,49	25,80	17,20	15,62	12,44	100
Dynamique	Transitive	Trans- Erosive	Trans- Erosive	Trans- accumulative	Accumulative	

Source : Enquête personnelle : A.F. KONAN, 2023

En outre, depuis le lit du cours d'eau en remontant les versants vers les lignes de partage des eaux (sis aux interfluves), chaque vallée est composée d'un cataètre (très souvent confondu au talweg). Ce cataètre est encadré successivement de part et d'autre (en remontant les versants) par des infraètres, des métraètres inférieurs, des métraètres moyens et des métraètres supérieurs

(précisément au sommet). Ces éléments physiques caractérisent l'essentiel des bas-fonds présents à travers l'espace urbain de Daloa (Figure 2).

Figure 2 : Profil topographique de la topo-séquence de la vallée à Daloa



Source enquête personnelle : A. F. KONAN, 2023

Ainsi, l'analyse des profils topographiques à travers les quartiers à Daloa permet d'apprécier leur forme dysmélifique de chaque zone de dépression car, les éléments physiques les constituant ont des valeurs différentes les uns des autres (développement, pente, dénivelé, altitude et extension).

2.2. Les caractéristiques morphologiques des bas-fonds à travers les différents quartiers de la ville de Daloa

Dans le Centre-Ouest ivoirien, de 1929 à 1980, les activités d'aménagement (ou de lotissement) de l'espace urbain de Daloa se sont effectuées avec toute la rigueur de l'administration centrale. Elle s'est alors poursuivie pendant les deux premières décennies dès 1960 avant de s'interrompre. Le suivi de l'aménagement urbain à Daloa a progressivement échappé à cet effet aux pouvoirs publics d'alors car, les plans directeurs élaborés en 1980 et 1990 n'ont pas été viabilisés avant la construction des logements. D'ailleurs, la spéculation foncière induite par des autochtones a rapidement entraîné l'occupation des différentes zones humides. Elles sont encore observables à travers différents quartiers de cette cité urbaine.

2.2.1- La morphologie des vallées situées dans les quartiers fortement peuplés

Depuis 1905 à 1929, les bas-fonds ayant un statut de zones non aedificandi, sont marginalisés pour des contraintes sanitaires puis, après exploités par des autochtones pour des motifs en besoins alimentaires (création de parcelles agricoles) (Mairie, 2023). Les différents quartiers sont alors aménagés suivant ledit système des bas-fonds de la ville. Le tableau 3 présente à cet

effet deux vallées localisées au niveau de deux quartiers différents puis, très peuplés en termes de sédentarisation des populations (Tazibouo 1 et Lobia).

Tableau 3 : Différenciation des pentes des vallées dans des quartiers très peuplés

Facettes Paramètres	Tazibouo 1		Lobia	
	Est	Ouest	Sud	Nord
Développement (m)	251,3	280,7	175,4	251,3
Pente (%)	5,67	6,36	6,61	5,86
Dénivelés (m)	16	18	18	13
Altitude (m)	1396	1416	1371	13,24
Extension (%)	100	100	100	100

Source : Enquête personnelle : A.F. KONAN, 2023

La lecture de ce tableau relève deux orientations différentes. Celle du quartier Tazibouo 1 part de l'Est à l'Ouest contrairement à celui de Lobia qui est orientée du Sud vers le Nord. Le profil topographique de chaque bas-fond enquêté présente néanmoins une forme dissymétrique. Quant au développement de la zone basse sise à Tazibouo 1, il est plus étendu ($251,3 + 280,7 = 532$ m) que celui de Lobia ayant une longueur de 426,8 m car, les valeurs des éléments constituant ces vallées sont différentes de part et d'autre des versants.

2.2.2- La morphologie des vallées situées dans les quartiers moyennement peuplés Daloa

Dans ces quartiers moyennement peuplés, il existe également des zones de dépression, différente l'une de l'autre. Certes, les vallées enquêtées présentent une conformité des extensions mais, la morphologie des versants est différente de part et d'autre de chaque bas-fond. Cette différence est liée aux différentes valeurs des développements, des dénivelés et des altitudes de chaque élément physique observés des différents versants. À l'analyse des deux profils topographiques, la longueur du bas-fond sis à Gbokora est plus étendue (avec un développement évalué à $274 + 225 = 500$ m) que celui (380,4 m) sis à Tazibouo université (tableau 4).

Tableau 4 : Différenciation des pentes des vallées dans des quartiers moyennement peuplés

Facettes Paramètres	Tazibouo université		Gbokora	
	Est	Ouest	Est	Ouest
Développement (m)	231,5	148,9	274	226
Pente (%)	3,7	4,48	3,81	4,22
Dénivelés (m)	10	11	14	11
Altitude (m)	1226	1225	1298	1297
Extension (%)	100	100	100	100

Source enquête personnelle : A.F. KONAN, 2023

Les différentes valeurs chiffrées les unes des autres permettent d’apprécier encore la forme dissymétrique de chaque profil morphologique de ces zones basses enquêtées. Elles sont ainsi composées de cataèdre et des métaèdres inférieur, moyen et supérieur.

2.2.3. La morphologie des vallées sises dans les quartiers faiblement peuplés à Daloa

Dans la ville de Daloa, il existe des zones de dépression étant le support des quartiers faiblement peuplés. Malgré les valeurs identiques de l’extension de chaque bas-fond (estimée à 100%), celles des pentes et des dénivelés permettent aussi de relever la forme dissymétrique de chaque vallée qui sont localisées aux quartiers Commerce et Labia. Les éléments physiques observés ont différentes valeurs puis, induisant de différentes zones basses dans ces quartiers faiblement peuplés (Tableau 5).

Tableau 5 : Différentes valeurs des éléments physiques dans les lieux faiblement peuplés

Facettes Paramètres	Commerce		Labia	
	Est	Ouest	Est	Ouest
Développement (m)	245	290,48	295,14	293,8
Pente (%)	4,56	4,17	4,12	3,55
Dénivelés (m)	12	11	11	15
Altitude (m)	1323	1326	1331	1340
Extension (%)	100	100	100	100

Source enquête personnelle : A.F. KONAN, 2023

En somme, les valeurs des points hauts de la ville (ou sis sur les interfluves) oscille entre 280 et 300 m au-dessus du niveau de la mer. Quant aux points bas (au niveau du lit mineur), ils sont compris 230 et 240 m. Les pentes de toutes ces vallées enquêtées varient entre de 4 à 8%. L’essentiel des talwegs est orienté soit du Nord vers l’Est soit du Sud vers l’Ouest. Les versants ayant des pentes progressives et peu prononcées sous-tendent leur lotissement pour induire des lieux de résidence.

2.3. La réduction des zones basses marécageuses indéniables à la culture de la laitue (*lactuca sativa* L.17.53)

2.3.1. Le remblais et présence de bâtis à travers le système des bas-fonds de la ville de Daloa

Dans le processus d’étalement urbain, le remblai des versants a progressivement conduit l’occupation des bas-fonds de la ville de Daloa. Autrefois, l’urbanisation de l’habitat des populations entreprise par l’administration coloniale, s’effectuait suivant les lignes de partage des eaux (ou interfluves). Mais, avec l’afflux et la sédentarisation des populations étrangères,

ce phénomène urbain a suscité le grignotage des zones basses à engendrer leur habitation (Tableau 6).

Tableau 6 : Localisation des quartiers selon le site urbain

Sites	Quartiers
Plateaux	Commerce, Orly 1, Belleville, Dioulabougou, Gbeuliville
Bas-fonds	Labia, Soleil 1, Abattoir 1, Marais, Gbobélé, Lobia 2, Orly 2, Mossibougou
Flancs des côtes (ou versants)	Soleil 2, Hurberson, Kennedy 1, Kennedy 2, Orly 2, Orly 3, Abattoir 2

Source : W. G. KOUKOUNGON, 2012

De ce modèle d'implantation de quartier, les activités de remblai concourent des zones basses voire, l'occupation s'effectue progressivement depuis les métaèdres supérieurs aux infraèdres ou aux cataèdres, en passant par les métaèdres moyens et les métaèdres inférieurs (Planche 1). À l'analyse de ces images, celle-ci à gauche mettant en évidence la présence de boue indique un empiètement d'infraèdre ou de cataèdre d'une zone de dépression. Quant à celle sise à droite, le remblai est probablement au niveau d'un métaèdre supérieur ou d'un métaèdre moyen voire un métaèdre inférieur d'une vallée.

Planche 1 : Remblai des éléments physiques des versants des vallées de ladite ville



Source : Enquête personnelle, A.F. KONAN, 2023

Ce faisant, l'accroissement démographique et la rareté d'emplois de rémunération conséquents, sous-tendent la création des habitats spontanés suivis des maisons précaires. Ces dernières résidences sises au niveau du lit mineur, font très souvent objet d'inondation avec les fortes pluies.

2.3.2. Les bas-fonds pris comme des réceptacles de déchets urbains

A Daloa, l'inactivité des autorités administratives locales suscite le phénomène d'occupation des zones humides. En effet, avec les activités d'entretien avec les agents de la Mairie, il ressort que le cadastre de ladite ville n'indique aucuns indices de lotissements des infraèdres ou des cataèdres de certaines vallées. Ceux-ci laissent encore prospérer ces actes d'auto-appropriations d'un espace public. Par ailleurs, la dérisoire activité de ramassage des déchets urbains et le mécontentement des citoyens sous-tendent la présence des ordures ménagères dans l'essentiel des zones basses de ladite ville. D'ailleurs, avec la quasi-inexistence de réseau d'assainissement dans ces habitats spontanés (au niveau des métaèdres moyen et inférieur d'une vallée) et la présence de maisons précaires (au niveau des infraèdres ou métaèdre d'une vallée), des canalisations informelles conduisent les eaux domestiques et usées vers le lit mineur de bas-fonds (Photo 1).

Photo 1 : Présence de déchets urbains entreposés dans les zones basses



Source : Prise de vue, A.F. KONAN, 2023

L'absence de gestion conséquente du système des bas-fonds à travers la ville de Daloa, concourt à l'avènement d'une pluralité de pathologies. En effet, les essaims de moustiques, des moches tsétsés et autres sont légion dans ces lieux dont quelques petites parcelles, sont aménagés par des maraîchers.

2.3.3. La persistance d'une agriculture intra-urbaine à Daloa

A l'analyse du paysage urbain de Daloa, l'agriculture intra-urbaine persiste encore car, les premiers citoyens africains étant la plupart de source rurale, n'ont cessé de perpétuer cette agriculture intra-urbaine. Certes produits agricoles sont très souvent destinés à la consommation

familiale mais, quelque rare fois ils sont commercialisés pour éviter des pertes ou acquérir d'autres produits alimentaires. En fait, cette probabilité d'avoir des parcelles agricoles est liée à la situation géographique de la localité de Daloa. Elle est localisée dans le climat équatorial de transition qui est caractérisé par une pluviométrie importante. Ainsi, avec les périodes de saisons des pluies, des ruisseaux drainent ces zones humides. Le profil du sol composé de terres arabes (au niveau des interfluves) et hydromorphes (au niveau des zones basses), des plantes agricoles végétèrent. Mais, les promoteurs de cette agriculture intra-urbaine ne disposent plus d'aires importantes culturales car, cette réduction d'espace cultural est lié l'empiètement important des versants ou du système de bas-fonds de ladite ville (Planche 2).

Planche 2 : Réduction des zones appropriées à la culture de la laitue (*lactuca sativa* L.17.53)



Source : Enquête personnelle, A.F. KONAN, 2023

Néanmoins, ayant marginalisé les zones de dépression durant le plan d'urbanisation de Daloa, des autochtones en profitent et créent des parcelles rizicoles. Avec le régime alimentaire du colonisateur, des jardins maraîchers vont alors apparaître dans le milieu urbain. Car, les légumes font partie du régime alimentaire du colonisateur. Mais, après l'indépendance politique en 1960 puis, au lendemain de la célébration des festivités en 1967 à Daloa, l'arrivée massive de fonctionnaires explose au cours des années la demande de la laitue (*lactuca sativa* L.17.53) (Planche 3).

Planche 3 : Culture de la laitue à travers les zones humides de Daloa



Source : Enquête personnelle, A.F. KONAN, 2023

Le paradoxe, les zones appropriées pour ladite culture ne cessent de disparaître au fil des années au profit des habitats précaires. D'ailleurs, devenues un réceptacle d'ordures ménagères et d'eaux usées, les espaces culturels ont drastiquement disparu. L'aire culturelle estimée aux environs de 270 hectares (ha) des années 1990, est à peine évaluée à 50 ha (Mairie, 2023). D'ailleurs, avec la toxicité desdites zones induite par les déchets ménagers (solide et liquide), il serait difficile d'avoir de véritables produits maraîchers à travers les zones culturelles des actuels promoteurs de produits maraîchers.

3. Discussion

Sis dans le bassin hydrographique du fleuve Sassandra, le relief de pénéplaine caractérisant le site de la ville de Daloa se prête à une urbanisation extensive car, les nombreuses zones humides ne constituent pas de véritables obstacles aux aménagements (D. A. Alla, 1991, p.91). Relativement à cette assertion, W. G. Koukougnon (2012, p.82) indique qu'elles *participent plutôt à la complémentarité entre le fait urbain et le développement d'une agriculture intra-urbaine*. Ce faisant, la régression des régimes pluviométriques liés au changement climatique, entraînant l'assèchement des bas-fonds humides a rapidement entraîné l'empiètement des versants des bas-fonds. Selon D. A. Alla (1991, p.93), le bouleversement du système de zones basses est lié à l'attractivité ou la grande portée des différents statuts assignés à ladite ville. Cet auteur ne relève que la continuité de l'espace bâti en direction des cataèdres des bas-fonds, s'est intensifié avec l'arrivée massive et la sédentarisation des populations étrangères. Quant à K. F. Kouakou (2023, p.82), il précise que l'évolution morphométrique des vallées (ou l'empiètement des versants des bas-fonds) de l'actuelle ville de Daloa s'est effectué durant deux grands moments. La première période de l'occupation des versants est comprise entre 1929 et 1990.

Les populations étaient très souvent installées au niveau des métaèdres supérieurs (à un degré moindre et des métaèdres moyens), en raison des importants régimes pluviométriques qui entraînaient de récurrentes inondations. D'ailleurs, W. G. Koukougnon (2012, p.68), *l'évolution interannuelle de la pluviométrie 1950 à 2008 présente une tendance pluviométrique à la baisse*. Quant à la seconde période d'occupation des versants, elle s'est accélérée depuis les années 1990 à cause de la rareté des inondations. A. Gouaméné (2019, p.76) fustige les autorités locales pour avoir implicitement fait de ces zones de dépression des sites de dépotoirs de ladite ville. Selon cet auteur, la dynamique spatiale en direction des zones de dépression augmente le risque de dégradation de l'environnement sanitaire des citadins. Ces zones humides sont désormais les nids de certaines pathologies : moustiques, mouches tsétsés.

K. C. N'guessan (2023, p.51) relève la culture des plantes agricoles sur des terrains vagues et des terrains non construits du paysage urbain de Daloa. A travers les maisons aménagées sur les versants des vallées, des différentes plantes agricoles végétèrent. Une infime partie seulement de la production agricole est autoconsommée puis, le reste est vendu sur le marché local. En dépit des difficultés, la culture de la laitue (*Lactuca sativa* L.17.53) reste importante à plus d'un titre. Qui plus est, les maraîchers la réalisent sur des terrains urbains impropres à la construction des maisons.

Conclusion

La dynamique de la mise en valeur des zones basses des années 1980, s'est amenuisée avec la spéculation et saturation foncières. Les activités économiques, l'afflux et la sédentarisation des populations, l'absence des plans d'aménagement, ont ainsi conduit le front urbain en direction des versants des bas-fonds. La création non officielle de l'espace urbain sous-tend l'empiètement des versants à travers les différents quartiers (très, moyen et faiblement peuplés) de la ville de Daloa. Malgré sa contribution dans la préparation des mets, l'aire culturelle de la laitue (*Lactuca sativa* L.17.53) régresse au cours des années. Les zones de dépression sont constamment détruites à cause de leur occupation soit par des maisons précaires soit par des ordures ménagères. Mais, contrairement à la laitue, d'autres plantes agricoles végétèrent à travers des lots non encore bâtis puis, à travers quelques lopins de terre des versants laissés.

Références bibliographiques

ADOFFI Ange Bernabé, 2014, *Genèse et évolution de la gestion des ordures ménagères à Abidjan de 1905 à 2007*, Département d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) Abidjan, Thèse de Doctorat Unique, 429p

ALLA Della André, 1991, *Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa : étude géographique*, Département de Géographie, Université UFHB Abidjan, Thèse de Doctorat de troisième cycle, 319p

ATTA Koffi Lazare, 1978, *Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et péri urbain de Bouaké (Côte d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, ORSTOM, Paris, 296p

BENVENISTE C. 1974, *La boucle du cacao en Côte d'Ivoire*, In. *Cah. Sci. Hum.*24 (3) 1988, pp333-387

BOUDOU Tigoli Amani Yannick, 2023, *Vente informelle des produits carburants et activités agricoles du monde rural à Bonon*. Département de Géographie, Université Jean Lorougnon GUÉDÉ (UJLoG) Daloa, Mémoire de Master, 85p

DJAH Armand Josué, 2014, *Développement urbain et problème de logements en Côte d'Ivoire : le cas de la ville de Lakota*, Département de Géographie, Université FHB Abidjan, Thèse de Doctorat, 389p

GOUAMÉNÉ Arthur, 2019, *Dynamique urbaine et gestion des eaux usées domestiques dans la ville de Daloa*, Département de Géographie, Université UJLoG Daloa, Mémoire de Master, 111p

KAKOU Affia Marlène, 2023, *Dynamique des activités économiques et la dégradation du cadre de vie des populations urbaines de Sinfra*, Département de Géographie, Université UJLoG Daloa, Mémoire de Master, 61p

KOUAKOU Koffi Fabrice, 2023, *Croissance urbaine et évolution morphologique des vallées dans la ville de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)*, Département de Géographie, Université UJLoG Daloa, Mémoire de Master, 116p

KOUKOUGNON Wilfried Gautier, 2012, *Milieu urbain et accès à l'eau potable : cas de la ville de Daloa*, Département de Géographie, Université FHB Abidjan, Thèse de Doctorat, 370p

N'GUESSAN Konan Camille, 2023, *Dynamique spatiale et problématique de la culture maraîchère : cas de la laitue (lactuca sativa L.17.53) dans la ville de Daloa*, Département de Géographie, Université UJLoG Daloa, Mémoire de Master, 116p

SEKA Jean-Baptiste, 2023, *L'économie et traite en Côte d'Ivoire : l'ère du pillage, 1843- 1930*, Edition du CERAP, 1^{ère} édition, 261p.

YAO Kouassi Ernest, 2014, *L'impact des unités industrielles de transformation du bois sur le développement urbain à Daloa*, Institut de Géographie Tropical, Université FHB Abidjan, Thèse unique de Doctorat, 291p

Auteur

¹Enseignant-chercheur, Département de Géographie, Université Jean Lorougnon Guédé, du groupe de recherche LIMERSSAT (Littoral, Mer, Santé, Sécurité Alimentaire et Transport), fulgence73@yahoo.fr